

*Ils ne s'occupent plus de pilules*, dit Paul.

De cette assertion, nous inférons que ces messieurs se sont déjà occupés de pilules, ce dont Paul ne pourrait peut-être pas se vanter.

"Ils ne s'occupent plus de pilules." Cela veut dire à l'*Union Médicale* qu'on ne peut être intelligent et dévoué aux intérêts professionnels, à moins qu'on ne roule encore des pilules.

Pauvre Paul, triste *Union*, le sens commun est-il démenagé de chez vous d'une manière définitive ?

O'est pitié que de vous lire !

Vos insultes n'arrivent pas même aux pieds d'hommes comme les Rinfret, les Marsil, les Guay, les Fiset, les Cholet, les Bisoanette, les Cartier, etc, etc.

Il vous sied bien d'ignorer que ces politiques de mérite sont connus et respectés comme hommes de profession dans toute la Province de Québec.

Vous êtes bien à votre place à l'*Union Médicale* qui trouve votre article *excellent*.

Vous êtes bien à votre place à la remorque de ceux qui s'opposent à la fondation d'une bibliothèque ou d'un laboratoire de recherches scientifiques. La lumière fait mal aux yeux atrophiés par les ténèbres.

Un conseil pour finir :

La prochaine fois que nous vous rencontrerons ; que vous vous appeliez Paul, Médicus, Benoit, Sirois ou n'importe quoi, ayez donc un peu de respect pour la vérité. Sinon cette bonne vérité sortira de son puits et vous flagellera avec un entrain que vous ne connaissez pas encore.

LA CLINIQUE, voyez-vous, n'est pas l'organe d'une coterie qui se mène dans l'ombre ; elle aime le franc parler, la vérité à ciel ouvert.

Elle a dénoncé les concours dont le résultat était arrêté d'avance.

Elle n'a pas flagorné les calottes de la faculté.

Elle connaît leur tendresse pour les mièges élus et choyés avant concours.

Quant aux gouverneurs du Bureau Médical, nous sommes prêts à les seconder de toutes nos forces et nos douze cents abonnés sont satisfaits de notre conduite.